**LA DERNIERE BANDE, BECKETT, AU TKM**

**Par Patrick Ferla, homme de radio, journaliste et auteur suisse**

**OMAR PORRAS STUPEFIANT !**

L’argument de *LA DERNIERE BANDE* tient en quelques lignes : dans un long monologue, un vieil homme soliloque avec ce qu’il fut il y a une trentaine d’année. C’est qu’à l’occasion de ses anniversaires, cet homme, Krapp (\*), avait pris pour habitude d’enregistrer ses propos. La voix, la langue, la mémoire.

A 69 ans, hirsute, cheveux en désordre et mal rasé, Krapp fait face à son magnétophone. Des très nombreuses bandes magnétiques, diverses et souvent confondues qui l’entourent, Krapp en choisit une. Le voici à l’écoute de lui-même, étrange duo d’auto- affection. Qu'il lui arrive de commenter et auquel il répond. Parfois.

Dans la mise en scène de Dan Jemmet, une lumière crue éclaire la table, le reste du plateau est dans la pénombre.

Comme le précise Beckett, ce monologue intervient « un soir, tard, d’ici à quelque temps (...) A l'avant-scène, au centre, une petite table dont les deux tiroirs s'ouvrent du côté de la salle. Assis à la table, face à la salle, c'est-à-dire du côté opposé aux tiroirs, un vieil homme avachi : Krapp. »

Que reste-t-il du temps lorsqu’il est passé ? Quels souvenirs, quelle confrontation ? Se réentendre. Bande et contrebande. Le théâtre et son double - hommage au théâtre, le décor représente le Théâtre de l’Athénée, salle parisienne dans laquelle Omar Porras a joué.

Défilent les souvenirs. Archivés. Qu’en faire ? Comment les revivre et le faut-il ? Krapp hésite. Il farfouille dans ses poches à la recherche des clés qui ouvrent les tiroirs de la petite table. Il en extrait une banane qu’il caresse tendrement, puis une autre. Il mangera goulûment la première, la deuxième finira dans la poche de son gilet.

La bande magnétique parle et c’est Krapp, bien sûr, il y a 30 ans. Fuir le bonheur de peur qu’il ne se sauve : (...) « Nous dérivions parmi les roseaux et la barque s'est coincée. Comme ils se pliaient, avec un soupir, devant la proue ! (Pause.) Je me suis coulé sur elle, mon visage dans ses seins et ma main sur elle. Nous restions là, couchés, sans remuer : Mais, sous nous, tout remuait. et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un côté à l'autre. » (...)

Mélancolie : « Peut-être que mes meilleures années sont passées. Quand il y avait encore une chance de bonheur. Mais je n'en voudrais plus. Plus maintenant que j'ai ce feu en moi. Non, je n'en voudrais plus. »

Méconnaissable, Omar Porras compose un personnage stupéfiant. Sans jamais forcer l’aspect clownesque que l’on prête souvent à Krapp, le comédien tient, dans sa gestuelle, du pantin désarticulé. Une performance fantastique dans tous les sens du terme qui augmente la portée de l’œuvre de Beckett et lui imprime une dimension nouvelle. Universelle. Désarticulés et mécaniques sont les temps que nous vivons sans parvenir à les maîtriser : « Rien à dire, pas couic. Qu’est-ce que c’est aujourd’hui, une année ? Merde remâchée et bouchon au cul. »

Cette « Dernière bande » est un grand moment de théâtre. Stupéfiant !

Patrick Ferla
15.11.17

\* Crap,litt. "merde", "connerie", "foutaise".